

**HERVE ROUXEL, enseignant et prêtre de la Mission de France vit à Gennevilliers à la cité des Luth.**

Extrait d'un texte publié intégralement sur le site [mission.fr](http://mission.fr)



Avant tout, je tiens à dire que je ne suis pas du tout spécialiste sur le sujet. Je travaille depuis quelques mois auprès de jeunes, ou plutôt d'adolescents qu'on essaye d'« insérer » dans un circuit scolaire normal ou adapté avec pour certains quelques pistes d'orientation professionnelle. Et, à Gennevilliers où je vis il m'arrive d'aider quelques jeunes à trouver une piste de travail, d'études ou de stage selon les demandes. Mais je ne travaille pas du tout dans l'insertion et n'ai jamais accueilli dans mon travail de jeune qui cherchait à s'y insérer (même si les éducateurs de l'institut où je travaille ont parfois un style « grand frère » mais cela pose justement pas mal de problèmes d'adaptation pour passer d'une relation de « grand de la cité » à une posture d'éducateur professionnel. Mais là encore, ce n'est pas directement mon métier, même si nous travaillons en équipe je me situe pour ma part sur le pôle pédagogique et comme on dit à la MDF « on a la tête là où on a les pieds... »).

Je ne peux donc donner qu'un éclairage très limité et incomplet sur le sujet, et plutôt de seconde main contrairement à ceux qui accueillent ou forment directement des jeunes dans l'« insertion ». En pensant davantage aux jeunes de Gennevilliers, et plus précisément du quartier du Luth que je connais un peu mieux, je pense que dans le chemin d'insertion que les jeunes des quartiers populaires ont à parcourir on peut distinguer différents moments, même si ça me semble dur à faire rentrer dans des cases homogènes.

En effet, avant d'être inséré il faut d'abord être... hors du jeu pourrait-on dire ? Bien sûr, tout le monde doit tôt ou tard s'insérer dans le monde professionnel au sortir des études (on dit qu'il resterait même des prêtres décidément « hors du jeu » qui chercheraient eux aussi à s'insérer dans le monde du travail, même si d'après les grilles de ce monde ils ne sont plus tout à fait « jeunes »...), mais je pense qu'il faut distinguer ceux qui ont accompli un cursus suffisant et ceux qui ont décroché avant.

Parmi ceux que je connais, les premiers passent souvent certes par des moments difficiles de recherche sans succès immédiat mais au bout d'un certain temps ils finissent en général par trouver chaussure à leur pied, même si elle leur paraît parfois un peu étriquée par rapport à leur bagage étudiant. Je rejoins là le credo d'un (double) collègue (d'un niveau un tantinet plus élevé...), un certain Guy Trambly qui ressasse aux jeunes depuis belle lurette : « Poussez au maximum vos études ! », sachant qu'apparemment plus le niveau est élevé (et un minimum adapté aux réalités du monde du travail actuel, bien sûr), plus l'issue vers une insertion professionnelle semble rapide et aisée. Je ne sais pas ce qu'en pensent ceux qui ont une vraie expérience sur la question ? Après, ce qu'on peut observer par ici est que beaucoup de ces jeunes qui accomplissent un certain parcours étudiant ont des désirs de mettre les voiles dès que possible vers l'international, souvent vers le Canada notamment pour ceux dont les familles sont d'origine africaine. Il faut préciser que la plupart des jeunes que l'on connaît ici viennent de familles issues de l'immigration, cela influence peut-être sur leurs choix

d'autant que les soupçons de discrimination à l'embauche en France ne sont jamais très loin. Il faudrait d'ailleurs préciser qu'au-delà des clichés, la plupart des jeunes de ces quartiers que l'on connaît ici semblent accomplir un vrai parcours de formation qualifiante, avec souvent un bon équilibre semble-t-il entre la formation théorique et une formation plus professionnelle, mais cela leur demande à eux et ceux qui les ont poussés jusque-là une énergie, une volonté et une détermination bien plus grande que ceux de quartiers plus favorisés. A un certain stade, ce qui leur manque est souvent « tout simplement » de trouver... du réseau ! Ils ont bien sûr tout le « réseau » nécessaire pour se partager toutes les grandes nouvelles du quotidien (ce qu'ils ont mangé à midi, ce qu'ils pensent du nouvel épisode de la magnifique série américaine du soir et autres événements aussi capitaux pour leur avenir et celui de la planète...), mais quand il faut trouver de vrais points d'appuis pour s'insérer dans le monde du travail ou tout simplement décrocher un stage de fin d'études qui soit réellement formateur, c'est une autre paire de manches. Et c'est peut-être là que peut jouer une sorte de mécanisme de plafonnement, pour ne pas dire de blocage d'ascenseur social : on peut avoir toutes les compétences étudiantes que l'on veut, si on ne connaît personne qui a le bras (et surtout le carnet d'adresse) assez long pour vous aider à trouver le stage ou l'insertion qui correspond à votre niveau d'études, vous risquez de plafonner longtemps dans les zones inférieures à ce que vous « valez » vraiment par rapport au mal que vous vous êtes donné à bûcher pendant de nombreuses années. A titre d'exemple (et éventuellement de sollicitation ? s'il y en a qui ont plus de « réseau » ...) une des jeunes dont j'accompagne le parcours de plus près a ramé depuis des mois pour trouver un stage de fin d'études en commerce international alors qu'elle possède un niveau « courant » (apparemment le must) en anglais et en... mandarin, sans parler du reste des acquis en langue et en qualification d'études commerciales... Et loin des grandes entreprises internationales qui étaient le but de ses études (...internationales !) ou des grandes marques où bien sûr il n'y a personne de connu, le seul stage qu'elle ait pu déguster se trouve... à deux pas d'ici, dans une entreprise de déménagement de Gennevilliers (tout ça pour ça, comme souvent dans cette situation !). Ce n'est qu'un exemple parmi beaucoup hélas de ces jeunes qui sont parvenus à un niveau de qualification élevé mais qui ne parviennent à trouver l'« insertion » professionnelle qui va avec faute de posséder l'essentiel : des personnes de leur entourage (familial ou proche) qui aient déjà un pied dedans. Et même si avec la paroisse ou les réseaux locaux on trouve facilement aux jeunes moins qualifiés des stages voire perspectives d'embauche plus « accessibles », on rame nous aussi pour répondre à ces demandes d'insertion plus difficiles à dénicher quand on est cantonné à des quartiers moins ouverts sur ce monde « d'en haut ».

Si on regarde le parcours de ceux qui ont « décroché » bien avant d'en arriver là, il semble qu'on trouve quelques constantes. Tout d'abord, après 16 ans, la scolarité n'est plus obligatoire et un certain nombre loin d'être majoritaire mais hélas significatif vont se retrouver un pied dans la rue, l'autre dans des formations et tentatives de raccrochage plus ou moins bien ajustées à leur profil et aux besoins du monde du travail. Je trouve qu'il est souvent difficile de les « raccrocher » à ce stade, s'ils ne veulent pas (encore ?) l'être. S'il y a une demande de leur part, on peut faire la tournée des bahuts et centres de formation où il resterait des places correspondant à leurs premières ébauches de projet professionnel (et parfois heureusement avec des résultats, tout n'est pas noir non plus !). Mais s'ils en sont encore à l'étape des « grandes vacances », on va souvent se casser le nez pour rien, à part peut-être leur montrer qu'il y en a un de plus qui cherche à les raccrocher à ce monde pour qui ils ne semblent peut-être pas encore prêts. Je suis d'ailleurs impressionné par le nombre d'acteurs qui entrent en jeu, entre la mission locale, les éducateurs de prévention et toutes les associations apparentées, les parcours de formation et d'insertion publics ou privés qui fleurissent de tous côtés, bref tout l'embaras du choix qu'ils semblent avoir pour entendre souvent le même refrain : « De toutes

façons, on ne nous aime pas, on ne veut pas de nous... » ou bien, plus positif « T'en fais pas, quand je le voudrai je trouverai ce dont j'ai besoin. ». Je pense à la remarque d'un jeune adulte débarqué d'un périple à travers plusieurs pays africains qui s'était évertué à leur trouver des formations, des issues, pour finir interloqué de constater que non seulement ils ne voulaient absolument pas y adhérer mais qu'en plus depuis ils se moquaient de lui quand ils le croisaient en bande... Une psychologie différente apparemment des cousins restés « au bled » et élevés dans un tout autre milieu, semble-t-il ?

A ce stade, on dirait que de toute façon ils vont se casser le nez... et nous avec, ou plutôt casser les pieds de nos maigres carnets d'adresse. Ainsi, Muhsin, le « débatologue » (bref la grande g...) du quartier qu'on avait réussi à faire embaucher dans l'entreprise de télécoms d'un paroissien et qui après plusieurs absences injustifiées quitte la boîte sans aucune explication même s'il vient m'éclairer ensuite : « Tu comprends, c'est des gros racistes, il y en a un qui a été embauché après moi et qui passe déjà au niveau au-dessus. »... et inutile de tenter de lui expliquer que le collègue en question possède un BTS qui correspond au travail demandé (un travail qui l'attendait lui aussi après sa période d'essai pour le coup concluante...) alors que lui avait décroché avant le brevet des collèges ! On peut encore citer Mehdy, embauché grâce à une cheftaine scout comme anim' à la mairie de Paris (et qui aurait pu finir fonctionnaire de la mairie en question avec un minimum de patience...) et qui de même quitte le travail sans plus d'explication parce que vraiment ils se « fichent » de lui à lui donner un salaire aussi dérisoire... Précisons qu'il était convenu depuis le début qu'il commencerait par quelques heures dans la journée avant d'augmenter le nombre d'heures après un temps d'essai décidément difficile à franchir !

Bref, il y a un moment où semble-t-il ça n'est pas tout à fait mûr... et Dieu sait pourquoi (Dieu et les jardiniers qui savent que ce n'est pas en tirant sur les poireaux qu'on les fait pousser... ou qu'on les empêche de continuer à... poireauter !), que survienne une copine plus sérieuse, la naissance d'un petit, des changements dans la bande de copains ou la famille ( ?) il y a souvent un moment où ça semble enfin « mûr » : comme beaucoup aujourd'hui Muhsin est devenu... taxi (ou « Uber » ou VTC, les frontières pour eux semblent assez peu étanches), un autre après des années à tenir le mur du bas de la cité de peur qu'il ne s'écroule a trouvé du boulot chez un oncle dans le bâtiment, un autre qui désespérait tous les éducateurs et que tout le monde prédisait détruit par le shit avant la trentaine a pris le large pour travailler lui aussi chez un « oncle » (entre parenthèses il y aurait peut-être autant à dire sur l'absence des pères, l'exemple pas toujours édifiant mais incontournable des « grands frères » que sur la présence au bon moment des oncles ou apparentés qui ont des ouvertures dans le bâtiment ou des travaux du genre...) à quelques communes d'ici, bref, nos « anciens » se retrouvent à des heures plus chrétiennes une fois le travail accompli pendant que les plus jeunes qui commencent à décrocher de leur côté commencent à trôner sur la « plaque » (la plaque... d'égout voisine qui sert à leur génération de point de ralliement... Les plus « anciens » ont le droit de squatter eux près de leurs voitures d'ailleurs en général garées au milieu de la chaussée, à tout seigneur tout honneur...).

Faut-il donc ne pas s'inquiéter et laisser du temps au temps et à celui qui semble ne pas désertier le cœur des hommes même des plus blindés en apparence ? Ce serait oublier je pense que ces « happy end » peuvent aussi connaître des revers et surtout que d'autres jeunes plus abîmés en prennent pour bien plus longtemps « assignés à résidence », à jouer les ventouses dans le quartier pour n'avoir aucun moyen ni le bagage minimal pour s'aventurer au dehors. Je ne pense d'ailleurs pas que la prime de retour à l'emploi qu'on leur fait toucher bien trop tôt à mon avis les aide vraiment à en trouver le chemin (même si c'est bien sûr bien pratique comme subvention quand on monte un projet de sports d'hiver avec eux...), je pense même si ça n'engage que moi

que les problèmes d'insertion de ces jeunes sont en bien plus criants (et révélateurs !) les problèmes de notre société et non ceux de leurs « bleds » d'origine : qu'il leur manque peut-être surtout « une raison » de se bouger, comme disait George, le premier compagnon d'Emmaüs, à l'abbé Pierre qui lui demanda en retour de lui apporter lui-même son aide. Comme disait Bernard Legrand qui y avait consacré sa vie et ouvert aux portes du quartier une entreprise... d'insertion qui hélas a fait long feu après sa mort, ils ont tous un nombre considérable de travailleurs sociaux au derrière, peut-être leur manque-t-il justement... le coup de pied (évangélique bien sûr...) toujours au derrière qui les remettra debout et pas en posture de victime candidat à l'assistanat pour les plus fragiles. Peut-être leur manque-t-il ... paradoxalement de manquer un peu dans tout cet univers saturé par le consumérisme, d'avoir enfin une ouverture sur d'autres univers (un peu ce qu'apportait avant malgré tout le service « national » même si la formule était à revoir) où tout n'est pas donné par la mairie ou les éduc et où on est (enfin !) contraint de se bouger pour avoir droit au gîte et au couvert ? Et surtout, en plus positif, je pense qu'il leur manque surtout de comprendre qu'on peut avoir *besoin* d'eux, comme George avec l'abbé Pierre, ou comme dans l'évangile du jour Jésus a besoin du poisson des disciples pour les rassasier en retour. Je pense en tous cas que c'est dans cette ouverture sur d'autres univers, cette mise en situation de relèvement et ce relais d'un réel *besoin* (vital !) qu'une société doit avoir et manifester envers sa jeunesse que se situe notre mission d'adultes et de chrétiens... et l'Appel de Celui qui nous envoie sans cesse vers ceux qu'Il n'abandonnera jamais... même s'Il a toujours cherché à relever et non assister, remplacer ou que sais-je ceux vers qui son Dieu de Père continue à l'envoyer (du moins espérons-le) à travers nous...entre autres !

**HERVE ROUXEL**